

Appel à communications  
Colloque, 4 et 5 septembre 2025, Musée de Picardie (Amiens)

## Expériences sourdes du XV<sup>e</sup> siècle au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, domaine français

Ce colloque pluridisciplinaire souhaite poursuivre l'écriture d'une histoire critique des expériences sourdes antérieures à l'institutionnalisation de la langue des signes française. À la suite d'une journée d'étude organisée en novembre 2023, nous proposons de travailler à partir de la notion anthropologique et sociale d'expérience sourde, envisagée de manière historicisée.

Cette notion heuristique offre l'intérêt de permettre d'appréhender dans un même geste des situations diverses qui impliquent une différence physiologique mais qui ne s'y réduisent pas. Elle fournit une catégorie d'analyse de la surdité qui écarte l'approche biomédicale d'une déficience individuelle. Elle vise en revanche à encourager l'étude de l'expérience sensible ainsi que l'action de groupes constitués de personnes sourdes et entendantes, interagissant entre elles, dans le passé.

Dans l'histoire sourde, la question des modalités de communication par signes gestuels est centrale. Notre enquête a la spécificité de revenir sur une période au cours de laquelle les attestations de ces modalités « visuelles cinétiques » (L. Bragg) d'interlocution sont peu nombreuses dans le domaine français<sup>1</sup>. Alors qu'à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, à Paris tout d'abord, une communauté sourde se rend visible autour de la langue des signes et de l'affiliation à une culture spécifique (témoignage de P. Desloges en 1779), les pratiques antérieures depuis le XV<sup>e</sup> siècle, linguistiques ou autres, semblent faire l'objet d'un oubli actif dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est cette amnésie, également entretenue par les personnes indifférentes aux pratiques sourdes sur fond de déconsidération, que nous souhaiterions surmonter.

Dans les témoignages du passé, on sera attentif aux mots employés. L'expression « sourd et muet », d'usage courant à l'époque moderne, indique l'identification d'une relation entre la particularité sensorielle du corps sourd et l'usage des signes. Le terme de « muet » ou « muette » – contesté dans la terminologie actuelle car les personnes muettes sont certes silencieuses mais ne sont pas privées de parole – désigne en effet des personnes qui n'oralisent pas mais qui s'expriment en revanche par signes gestuels, voire sont peut-être usagères d'une langue des signes – le terme « muet » indiquant aussi la dépréciation de cette énonciation. En revanche, le terme « sourd » seul paraît avoir désigné plutôt des personnes oralisantes devenues sourdes (par accident, maladie ou vieillissement). La terminologie actuelle distingue la surdité prélinguale, qui renvoie aux « muets » de l'Ancien régime, et la surdité postlinguale, celle des personnes devenues sourdes sans que cela entrave l'usage du français oral et la littératie (l'accès à la culture écrite). Le présent appel concerne l'expérience de la surdité tant pré- que postlinguale.

Ce colloque croisera ainsi une histoire du handicap sans s'y réduire. Nous travaillerons avec le présupposé que le handicap concerne aussi bien la personne entendant lorsqu'elle interagit avec une personne sourde, que la personne sourde dans la même situation avec une personne entendant (travaux de B. Mottez, Y. Delaporte). Autre notion heuristique, le handicap invite à interroger de façon interdisciplinaire l'environnement de l'expérience.

---

<sup>1</sup> La différence est notable par rapport à la période médiévale (les signes monastiques ayant donné lieu à l'hypothèse débattue d'une langue des signes monastique, travaux de W. Jarecki, A. de Saint-Loup, Sc. G. Bruce ; voir aussi Th. Rodot) et, bien entendu, par rapport à la période postérieure à l'instauration d'un enseignement par la LSF, à partir de l'abbé de L'Épée dans les années 1770.

## Traces, historiographie, mémoire

La vitalité de l'histoire sourde à partir de l'institutionnalisation (par l'école tout d'abord) de la langue des signes française à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (travaux de Fl. Amann, F. Bertin, P. Bourgalais, Y. Cantin, Fl. Encrevé, D. Séguillon, etc.) et le dynamisme actuel de l'histoire de la sensorialité (voir par ex., C. Classen [dir.], *A cultural history of the senses*, 2014, 6 vol.) invitent à interroger pour elle-même notre méconnaissance du fait social qu'est l'expérience sourde du XV<sup>e</sup> siècle au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle en France.

Les contributeurs sont invités à la réflexivité face au défi historiographique que constitue cette période de l'histoire sourde. Il s'agit de surmonter les mécanismes d'un oubli actif des pratiques antérieures à la reconnaissance par l'institution scolaire de la langue des signes française ; d'envisager l'étude d'un objet peu producteur de traces, ou bien dont les témoignages sont problématiques car dessinés ou transcrits à partir de signes gestuels, ou encore de dispositifs porteurs d'exclusion, peu susceptibles d'avoir été transmis et patrimonialisés comme tels. Il s'agit peut-être aussi d'accepter que la surdité trouble les routines de différentes disciplines universitaires peu habituées à se confronter à cette catégorie théorique.

Face à la difficulté de réunir des traces de témoignage à la première personne de la part de sujets sourds, on pourra s'interroger sur la place qu'il convient de concéder aux représentations assez abondantes, semble-t-il, du dénigrement et de la discrimination par les sujets entendants. Il serait possible d'écrire une histoire sombre de l'expérience sourde à partir des traditions satiriques et comiques. Ces discours du stigmatisme peuvent être abordés sous l'angle des dispositifs (discursifs ou non) révélateurs de dissymétries et de désavantages. Dans ce cas, l'examen en retour de l'agentivité des personnes sourdes pourrait permettre d'aborder à la fois la question de leur vulnérabilité face à un environnement menaçant, physique et social, mais aussi celle de tactiques de défense et de non coopération, face à l'imposition d'un statut dévalué, ou au contraire d'adhésion éventuelle à cette identité humiliée et tenue pour une condition fragile.

La bibliographie existante pour la période moderne en France indique que le concept de surdité nous parvient après une circulation pendant cette période au sein de différentes disciplines (médecine, droit, philosophie, théologie, lettres) qui l'examinent tour à tour. Pour cette raison, les études ponctuelles récentes dans le cadre de telle ou telle discipline (notamment la philosophie du langage) fournissent des résultats déjà significatifs. Des articles attirent ainsi l'attention sur des aspects de l'expérience sourde (le testament, les pédagogues) ou des développements théoriques ou pratiques prenant pour centre la spécificité de l'interaction entre personnes sourdes ou non (droit, philosophie, histoire de l'art, lettres). Le colloque, sans se détourner de ces approches spécialisées, visera aussi à mettre en œuvre une approche pluridisciplinaire de l'expérience sourde, voire interdisciplinaire.

Le panorama historique qui en résulte paraît cependant encore peu lisible, incomplet, et l'on s'interroge sur les relations qu'il est possible d'établir entre les moments déjà étudiés. L'enquête peut aussi être appréhendée en termes d'espace et soulève une question comparable concernant les isolats d'expériences sourdes repérés et l'hypothèse de contacts entre eux. C'est plus largement la question de la place de l'histoire sourde saisie dans le domaine français par rapport aux domaines linguistiques en contact ou dans le cadre d'une Europe néolatine qui pourra être posée. Les historiographies espagnole (S. Plann), anglaise (E. Cockayne, R. Oates), italienne (A. Lo Conte) et allemande (J. Baum) semblent plus développées pour la période moderne. De façon plus large, l'histoire sourde antérieure à l'institutionnalisation de la langue des signes française trouvera profit à se confronter à celle des différents espaces déjà étudiés, tels que la Syrie ottomane (M. Miles, S. Scalenghe).

Tout en prenant en considération cette dimension épistémologique et pour la période allant du XV<sup>e</sup> siècle à 1750 environ, les contributeurs sont invités à inscrire leur proposition dans l'un des quatre axes de réflexion suivants.

## Patrimoine / territoire

Si le projet du colloque est soutenu par une ambition théorique, faire de la surdité un « révélateur des modes d'organisation sociale » (nous empruntons l'expression au programme « Handicap & Sociétés » de l'EHESS), il doit cependant pouvoir s'appuyer sur la méthode de l'histoire par cas ou de la micro-histoire. À l'exemple de l'entreprise qui a été développée autour de l'abbaye Saint-Jean d'Amiens, nous sollicitons l'identification de dossiers très localisés, dans les Hauts-de-France et en France en général.

Il s'agit notamment de rendre visible la mise en place de dispositifs suscitant une vulnérabilité délétère (associée à la restriction de droits) ou, au contraire, reconnaissant une vulnérabilité qu'il s'agit de corriger par l'égalité effective de droits. Ce type de dossier et de méthode permet d'approcher les modalités de la communauté formée par les personnes sourdes et entendants. Il permettrait de poursuivre la réflexion sur la question de la patrimonialisation de la culture matérielle sourde.

## Histoire sociale de l'expérience sourde

En complément de l'approche par cas, l'histoire sociale inclut une démarche anthropologique qui permet d'espérer approcher des individus ordinaires tout en analysant les structures et les dynamiques collectives. Nous appelons toute étude contribuant à dessiner un panorama plus dense des moments de vie des hommes et femmes sourds (enfance et instruction, mariage et vie familiale, pratiques professionnelles, mort et mémoire) ; des relations sociales d'alliance (aide) ou au contraire de rejet (stigmatisation), d'inclusion ou d'exclusion ; du caractère handicapant ou non de l'environnement sensoriel et matériel des personnes sourdes (silence d'une abbaye ou bruits de la ville, par exemple).

Est bienvenue toute contribution interrogeant les catégories qui créent la vulnérabilité supposée des individus sourds, les normes et pratiques qui sont en jeu (juridiques, médicales, théologiques notamment), les modalités de leur contestation. Une telle histoire sociale paraît apte à fédérer des travaux en histoire du droit. Des études tant sur le justiciable sourd ou la justiciable sourde devant la loi, les pratiques notariées, que sur les cas de la jurisprudence sont souhaitées, afin d'éclairer l'accès au droit, les modalités d'exercice des droits.

## La surdité saisie par les discours de savoir et les arts

L'expérience sourde est rarement une expérience d'écriture, en raison des difficultés d'accès des personnes sourdes à la littérature et en raison de la stigmatisation de la déficience sensorielle. Elle invite à une réflexivité sur l'action même d'écriture en contexte d'expérience sourde et sur la transmission jusqu'à nous du résultat de cette action. La saisie par la langue écrite place en principe les usagers des langues signées dans une position de dissymétrie, les signes « visuels cinétiques » étant de transcription malaisée.

Dans le domaine français (ou d'auteurs français d'expression latine), on identifie toutefois des écrits qui prennent pour matière la surdité et qui en donnent des représentations. Les communications pourront envisager l'élaboration de la surdité en objet de savoir chez les médecins, les philosophes et les théologiens. Il est également possible de cerner le développement d'un savoir appliqué chez des pédagogues et des administrateurs. Il serait intéressant d'observer la circulation du concept de surdité entre la philosophie et le discours artistique, par exemple, ou d'autres domaines. Une question transdisciplinaire semble courir au long de la période considérée, celle des capacités et de l'éducabilité des personnes sourdes. Les manifestations d'un optimisme pédagogique pourraient être historicisées, ainsi que la pratique consistant à soumettre les personnes sourdes à des tests d'aptitude.

Ces écritures comprennent les traces d'un discours sur le handicap. Ce dernier peut se déceler également dans la représentation du corps infirme donné par l'hagiographie ainsi que dans l'usage par la fiction (théâtrale, narrative) de personnages sourds. Le travail de N. Mirzoeff

a cependant ouvert la possibilité d'un examen des échanges entre l'art et la langue des signes à l'époque moderne, via les théories du symbolisme gestuel, piste qu'il serait souhaitable de poursuivre. Il semble possible de mettre à l'épreuve l'hypothèse que les lettres et les arts conservent la mémoire d'un métadiscours sur la langue des signes française, à défaut d'avoir conservé le système sémiotique lui-même.

### Histoire de la langue des signes et de la langue des signes française

L'institutionnalisation de la langue des signes française dans le moment « abbé de L'Épée » peut être mise en perspective par les pratiques qui l'ont précédée. Au mutisme présumé de la personne silencieuse, il convient d'opposer les travaux possibles sur l'expression par différentes modalités de communication visuelle, par les signes gestuels et le dessin, sans exclure bien entendu le français écrit.

Ces travaux peuvent s'articuler aux réflexions dans la longue durée d'une part sur l'idée de langue naturelle, d'autre part sur la gestualité symbolique. Cette dernière s'est peut-être effacée comme domaine spécifique de savoir mais elle apparaît dans des domaines qu'il convient d'explorer sous l'angle de l'expérience sourde, tels que l'art oratoire ou la prière, par exemple.

Il semblerait utile de recourir à la notion sociolinguistique de diglossie afin d'envisager les expériences de coexistence d'une langue orale, le français, et d'une communication par signes. Des études peuvent être poursuivies sur plusieurs systèmes de gestualité symbolique : les modalités de partage avec des hôtes sourds des signes monastiques établis par les communautés contemplatives d'entendants ; un langage corporel mimique, consigné dans des actes notariés, pour les échanges entre personnes sourdes et entendants ; des pratiques signées partagées par un groupe restreint, faisant l'objet d'une traduction vers le français par un interprète, attestées dans certains témoignages.

Le colloque aura lieu les 4 et 5 septembre 2025, auditorium du Musée de Picardie (Amiens)

Les propositions de communication sont à envoyer à [emmanuelle.berthiaud@u-picardie.fr](mailto:emmanuelle.berthiaud@u-picardie.fr), [audrey.duru@u-picardie.fr](mailto:audrey.duru@u-picardie.fr) sous la forme d'un titre, d'un argumentaire (1000 signes environ), accompagnés d'une courte présentation bio-bibliographique.

Date limite d'envoi des propositions : lundi 28 avril 2025. Les réponses seront données mi-mai.

#### Comité d'organisation

- Emmanuelle Berthiaud, maîtresse de conférences en histoire moderne, université de Picardie, UR 4289 CHSSC
- Audrey Duru, professeure de littérature française (XVI<sup>e</sup> siècle), université de Picardie, UR 4284 TrAme

#### Comité scientifique

- Scarlett Beauvalet, professeure émérite d'histoire moderne, université de Picardie, UR 4289 CHSSC
- Andrea Benvenuto, maîtresse de conférences de l'EHESS, chaire « Les sourds dans la cité. Langue des signes, subjectivation et citoyenneté », Centre d'Étude des Mouvements sociaux (EHESS-CNRS-INSERM) et Programme Handicap & Sociétés de l'EHESS

- Fabrice Bertin, docteur en histoire contemporaine, PRCE, École des Hautes Études en Sciences sociales, Centre d'Étude des Mouvements sociaux (EHESS-CNRS-INSERM) et Programme Handicap & Sociétés de l'EHESS
- Jean-Luc Guichet, professeur de littérature française (XVIII<sup>e</sup> siècle), université de Picardie, UR 4283 CERCLL

Financements : Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société-Lille-Nord de France (MESHS) ; Conseil régional des Hauts-de-France ; UR Upjv TrAme, UR Upjv CHSSC

#### Orientations bibliographiques

*Gestes des moines, regards des sourds*, dir. A. de Saint-Loup, Y. Delaporte et M. Renard, Nantes/Laval, Siloë, 1997.

« Présentation », *Programme Handicap & Sociétés* [en ligne], EHESS, <<http://psh.ehess.fr/presentation/>> (consulté le 4 décembre 2024).

Fl. Amann, *Sourds et muets. Entre savoir et fiction au tournant des Lumières (1776-1815)*, Paris, Classiques Garnier, 2021 (L'Europe des Lumières, 75).

J. M. Baum, « The Idea of Deafness as Disability in Renaissance Germany », *Journal of the History of Ideas*, vol. 84/4, octobre 2023, p. 621-652.

Sc. Beauvalet, E. Berthiaud, A. Duru (dir.), « Expérience sourde, de l'abbaye Saint-Jean d'Amiens au domaine français (XVI<sup>e</sup>-milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle) », *Revue du nord*, 450, janvier 2025.

R. Bernard, *Surdité, surdi-mutité et mutisme dans le théatre français*, Paris, Librairie L. Rodstein, 1941.

F. Bertin, *Ferdinand Berthier ou le rêve d'une nation Sourde*, Angers, M. Companys, 2010.

P. Bourgalais, *Les miroirs du silence : L' ducation des jeunes sourds dans l'Ouest, 1800-1934*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

L. Bragg, « Visual-Kinetic Communication in Europe Before 1600: A Survey of Sign Lexicons and Finger Alphabets Prior to the Rise of Deaf Education », *Journal of Deaf Studies and Deaf Education*, vol. 2 / 1, janvier 1997, p. 1-25.

Sc. G. Bruce, *Silence and Sign Language in Medieval Monasticism. The Cluniac Tradition c. 900-1200*, Cambridge/New-York, Cambridge university press, 2007.

Y. et A. Cantin, *Dictionnaire biographique des grands sourds en France. Les Silencieux de France (1450-1920)*, Paris, Archives et culture, 2017.

Y. Cantin, Fl. Encrev , « La vision des "vaincus" :  crire l'histoire des sourds hier et aujourd'hui », *La Nouvelle Revue de l'adaptation et de la scolarisation*, n  64, 2013/4, p. 29-40.

Y. Cantin, Fl. Encrev , « A history of deaf and hearing interpreters in France from the high Middle Ages to the present day », dans *The Routledge Handbook of Sign Language Translation and Interpreting*, dir. Ch. Rathmann, Ch. Stone, R. Adam, R. M ller de Quadros, Londres, Routledge, 2022, p. 61-75.

Y. Cantin, « Interpr tes en langue des signes de la Révolution jusqu'au Moyen  ge. Une analyse historique », dans *Traductologie et langue des signes*, dir. Fl. Encrev , Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 17-30.

Y. Cantin, « Pierre Desloges le regard sourd du 18<sup>e</sup> siècle. Autour des *Observations d'un sourd et muet (1779)* », *Dix-Huitième Siècle*, n  50, 2018/1, p. 357-371.

Y. Cantin, *La communauté sourde de la Belle  poque*, Paris, Archives et Culture, 2018.

M. Chottin, « Penser la surdité. L'histoire du sourd de Chartres et l'empirisme des Lumières », *Dix-Huitième Siècle*, 2018/1, n  50, p. 323-341.

- M. Chottin, « Surdité et c c t  à l'épreuve des Lumières. R les de la philosophie dans la naissance des écoles de l'abbé de L'épée et Valentin Haüy », dans *L'Histoire de l'Institut national des jeunes sourds de Paris*, dir. A. Karacostas, Paris, INJS,   paraître.
- C. Classen (dir.), *A cultural history of the senses*, London-New York, Bloomsbury Publishing, 2014, 6 vol.
- E. Cockayne, « Experiences of the Deaf in Early Modern England », *The Historical Journal*, vol. 46, n  3, 2003, p. 493-510.
- Y. Delaporte, *Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française. Origine et évolution de 1 200 signes*, Les Essarts-le-Roi,  ditions du Fox, 2007.
- Y. Delaporte, *Les sourds, c'est comme  a. Ethnologie de la surdimutit *, Paris,  ditions de la Maison des sciences de l'homme, 2002 (*Ethnologie de la France*, 23).
- R. Ehksam, « Représentation des sourds et muets et fonctions de la parole de Descartes   Kant », *Archives de philosophie*, t. 75, 2012/4, p. 643-667.
- Fl. Encrev , *Les sourds dans la société française au XIX  siècle. Idée de progrès et langue des signes*, Gr ne, Cr aphis, 2012.
- R. Fischer, « The Study of Natural Sign Language in Eighteenth-Century France », *Sign Languages Studies*, vol. 2, n  4, 2002, p. 391-406.
- J. Fulka, *Deafness, gesture and sign language in the 18th century French philosophy*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 2020 (*Gesture studies*, 8).
- M.-C. Giard-Grisvard, « Les infirmités des sens et l'origine de la connaissance aux dix-septième et dix-huitième siècles : le problème des sourds-muets », thèse de doctorat en philosophie, Lyon 3 ; diffusion : Lille, A.N.R.T., 1995.
- W. Jarecki, *Signa Loquendi. Die cluniazensischen Signa-Listen eingeleitet und herausgegeben*, Baden-Baden, Valentin K rner, 1981.
- B. A. Kaminska, « Mute Painting: Deafness and Speechlessness in the Theory and Historiography of Dutch Art », *Journal of Historians of Netherlandish Art*, 16-1, hiver 2024 [en ligne], <<https://jhna.org/articles/mute-painting-deafness-and-speechlessness-in-the-theory-and-historiography-of-dutch-art/>> (consultée le 09 mai 2024). DOI: 10.5092/jhna.2024.16.1.3.
- N. Laurent-Bonne, « Le testament du sourd-muet. Perspectives historico-comparatives », *Revue trimestrielle de droit civil*, Dalloz, 2013, p. 797-806.
- A. Lo Conte, « A Visual Testament by Luca Riva, a Deaf and Mute pupil of the Procaccini », *Renaissance Studies*, 32, 2, 2022, p. 223-251.
- A. Lo Conte, « Vite e carriera di pittori con sordit  prelinguale attivi in Italia nel periodo 1590-1720 », *Italian Studies*, vol. 78 / 3, Routledge, juillet 2023, p. 305-327.
- M. Miles, « Signing in the Seraglio: mutes, dwarfs and jatures [sic] at the Ottoman Court 1500-1700 », *Disability & Society*, 15 / 1, 2000, p. 115-133 [en ligne]. <<http://www.independentliving.org/docs5/mmiles2.htm>> (consulté le 27 août 2024). DOI : <https://doi.org/10.1080/09687590025801>.
- N. Mirzoeff, *Silent Poetry. Deafness, Sign and Visual Culture in Modern France*, Princeton, PUP, 1995.
- B. Mottez, *Les sourds existent-ils ?*, textes réunis et présentés par A. Benvenuto, L'Harmattan, Paris, 2006.
- E. Nye, « Mettre en question le grapho-phonocentrisme : la langue des signes au dix-huitième siècle », *Modern Languages Open*, « L'écriture est la peinture de la voix : Essays in honour of Nicholas Cronk », 2024 (1), 31, p. 1-10.
- R. Oates, « Speaking in Hands: Early Modern Preaching and Signed Language for the Deaf », *Past and Present*, n  256, 2022, p. 49-85.
- S. Plann, *A Silent Minority: Deaf Education in Spain, 1550-1835*, Berkley/Los Angeles, University of California Press, 1997.

- Th. Rodot, *Un regard pour entendre. Sourds et surdité dans l'Occident du Bas Moyen  ge (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, L'Harmattan, 2022 (Historiques).
- J.-R. Presneau, « Le son "  la lettre". L' ducation des enfants sourds et muets avant l'abbé de l'épée », *Le Pouvoir des signes*, sous la resp. de L. Couturier et A. Karacostas, Paris, Institut national des jeunes sourds, 1989, p. 20-32.
- J.-R. Presneau, *Signes et Institution des sourds. XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 1998 (Milieux).
- J.-R. Presneau, *L' ducation des sourds et muets, des aveugles et des contrefaits au Siècle des Lumières, 1750-1789*, Paris, L'Harmattan, 2010 (Historiques).
- A. de Saint-Loup, « Les sourds-muets au Moyen  ge. Mille ans de signes oubliés », *Le Pouvoir des signes*, Paris, Institut national des jeunes sourds, 1989.
- S. Scalenghe, « The Deaf in Ottoman Syria, 16th-18th Centuries », *The Arab Studies Journal*, vol. 12/13, automne 2004-printemps 2005, p. 10-25.
- D. S guillon, *L' ducation de l'écolier sourd, histoire d'une orthopédie - 1822 à 1910. De l'art de prévenir et de corriger les difformités du corps à celui de faire parler et entendre*, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Nanterre, 2017.
- M. Villechevrolle, « L'histoire des Sourds est un sport de combat. Réflexion sur l'écriture de l'histoire des sourds depuis le XIX<sup>e</sup> siècle », *La Nouvelle Revue de l'adaptation et de la scolarisation*, n<sup>o</sup> 64, 2013/4, p. 41-52.